

## L'agriculture face au changement

Sous ce titre, l'Académie d'Agriculture de France a organisé le mercredi 13 mars au Centre National du Crédit Agricole une journée d'information sur l'état de l'agriculture en 2019. Les orateurs successifs ont montré que des changements importants sont apparus non seulement dans les domaines économique, social, écologique, mais aussi dorénavant sanitaire. Il revenait au président Jean-Louis BERNARD d'introduire la journée, et c'est le nouveau secrétaire perpétuel, Constant LECOEUR, qui a clôturé la journée par un aphorisme que se sont appropriés les agronomes depuis longtemps: *“observer la nature, là est notre avenir”*

### Les grandes tendances

Eric MAERTEN, France Agricole, évoque la pression sociale croissante, parlant de hold up médiatique, du rejet de certaines molécules, la recherche de produits estampillés “zéro pesticide”. Au plan international, référence faite aussi au climat, “l'UE sèche, l'Ukraine remplit ses bateaux (depuis l'accord de 2014, elle consolide sa position sur céréales et volailles), la Chine tisse sa toile. Au plan intérieur, les “gilets jaunes” révèlent à leur façon la désertion des services publics en milieu rural (23 départements sont “sacrifiés”), et on peut aussi se demander ce qu'il reste de la PAC?

Thierry POUCH, directeur des études et de la prospective à l'APCA, dresse le bilan macroéconomique du secteur agricole; un solde extérieur toujours positif, mais de 5,9 Milliards seulement en 2017, soit passé en 20 ans de 2ème à 5ème exportateur mondial, après le Brésil, les Pays=Bas et maintenant l'Allemagne! et talonné par l'Espagne,; la Pologne et la Russie. En outre, l'UE n'est plus notre marché naturel. Plus d'avantage comparatif par rapport à celle-ci, ce qui avait pourtant présidé à l'organisation de la Communauté, Mais des chances existent sous réserve de décision politique car “la spécialisation n'est jamais figée”.

Christian HUYGHE, directeur scientifique Agriculture à l'iNRA, présente un état de l'impact de l'agriculture sur l'environnement, faisant observer que les temps ne sont pas les mêmes: impact immédiat des mesures économiques, et retardé à demain ou après-demain pour l'environnement, et qu'il faut réconcilier.

François PURSEIGLE, sociologue professeur des universités (ENSA de Toulouse), dresse le tableau de l'évolution des structures d'exploitation: éclatement des formes d'organisation, agriculture de “firme” qui emprunte au milieu tertiaire et des formes beaucoup plus complexes que celles d'aujourd'hui. Quelle sera la résilience du modèle familial ? On a favorisé les formes de délégation et l'entrée des jeunes ne renvoie pas au maintien des structures actuelles.

Pascale HEBEL, directrice du pôle Consommation et Entreprise au CREDOC, montre quelle aura été l'évolution des demandes du consommateur: Après l'expression de préoccupations environnementales, il est passé à celles qui concernent la santé, qui aura fait' le succès du “bio, et l'apparition aujourd'hui du l'apologie du “SANS”: Les plus inquiets sont les plus diplômés et les plus jeunes. Les risques réels n'augmentent pas, mais la crise de la vacjphe foille a eu un très gros impact, et maintenant le gros facteur d'inquiétude s'est porté sur les pesticides.”la nature est bonne, on s'en rapproche”.

## Focus sur les filières sensibles

Les tables rondes de l'après-midi portaient d'une part sur les réponses à apporter aux attentes des citoyens et des consommateurs, et d'autre part la valeur ajoutée à trouver dans les filières industrielles et à l'export. Pour exprimer la conjonction de ces deux volets, la filière porcine constitue un bon exemple, présenté par H<sup>U</sup>Guilklaule ROUE, président d'INAPORC, entre les préoccupations environnementales liées à l'élevage et les fluctuations très fortes du marché.

Michel BOUCHY, directeur général délégué du groupe AVRIL, relate la grande épopée du diester: la création par les agriculteurs de la coopérative SOFIPROTEOL, le bon des surfaces mis en culture du colza, la recherche pour l'utilisation de l'huile excédentaire en biocarburant la démarcjpàhe auprès des pétroliers pour aboutir à une incorporation obligatoire, dans la conformité des accords de KYOTO de 1998, et la création de 7 usines en France. Soutenue jusqu'en 2015, la filière est aujourd'hui mise à mal par les importations d'Indonésie et d'Argentine; AVRIL se félicite d'avoir créé OLEOCENT pour alimenter en diester 100%M français un ensemble de "flottes captives" de diverses institutions et collectivités territoriales. Demain ce sera la mise sur le marché de la protéine de colza pour incorporation dans les colles de menuiserie. Pour M.Bouchy, cette aventure n'aurait pas vu le jour sans l'action collective d'agriculteurs.

Autre exemple de filière "bousculée" par l'économie et la politique, le sucre, qui a subi en 2017 la disparition des quotas, qui assurent un prix minimum pour 100% de la surface dédiée. Plusieurs surprises de taille s'en sont suivies: d'abord, tous les pays européens ont augmenté leur production (16% d'augmentation moyenne des surfaces!); ensuite certains pays sont devenus exportateurs (Inde, Pakistan, Thaïlande), et les prix ont baissé jusqu'à -36%! Enfin, les rendements de cette année ont été exceptionnels, créant un surplus intérieur de 3 Millions de tonnes (sur une production totale de 20 millions). Véritable crise donc pour tous les fabricants européens, que cette fois, l'innovation (bioéthanol et flexfuel) ne compense pas. Pour Bruno, HUOT, président du syndicat National des Fabricants de sucre, qui rappelle que l'Ethanol E10 est tout de même devenu le premier carburant automobile (45% du marché), il faut encore 3 ans pour que l'homologation et l'installation des "boîtiers" nécessaires au superéthanol E85.

Les citoyens et consommateurs que nous sommes ont d'autres soucis; ils ont été exprimés et répondus à travers 4 interventions: celle de Bruno DUFAYET, président de la Fédération Nationale Bovine, pour qui les professionnels sont dorénavant plus équipés pour faire face aux fake news et autres attaques médiatiques, Yves de la FOUCHARDIERE, >Directeur des fermiers de LOUE, qui a décliné la stratégie de la qualité de son groupe, Claude RISAC, directeur de la communication du groupe CASINO, pour qui le marché de l'alimentation doit être mieux distingué des autres ("ce qui est condamné dans la grande distribution,, c'est le "tout sous le même toit", enfin Daniel SAUVAITRE, Président de l'association Nationale Pommes-Poires,présentant l'action de l'association Vergers . Un point commun: la préoccupation de santé humaine, et ceci pour toutes les catégories de consommateurs, jeunes (cantines) ou vieux, pauvres ou riches...

Enfin, la journée aura été agrémentée par la remise des prix de l'article pour l'information scientifique du grand public, décerné à 2 lauréats:

- la journaliste freelance Marie LESCROART pour "le bourdon, un pollinisateur hors pair, paru dans Ca m'intéresse de mars 2018;
- Sylvestre HUET, pour son article dans le blog Le Monde (Sciences) en décembre 2018: OGM-poisons: la vraie fin de l'affaire SÉRALINI"